

ontrepriso, on est porté sans mauvais foi, à en exagérer les profits. Les résultats que jo viens de rapporter sont beaucoup moins brillants que ceux qui, de temps à autre, sont publiés même dans les journaux qui traitent du bois et du commerce que l'on en fait; on parlait dernièrement de noyers noirs qui ont atteint leur maturité dans trente ans. Il faut qu'ils se soient trouvés dans des conditions extraordinairement favorables, sous tous les rapports; les miens ne sont que dans des conditions ordinaires. J'essaierai, à l'avenir, de les mettre dans des conditions aussi favorables que possible, pour activer leur croissance et développer leur volume plus rapidement.

Il vaut mieux semer les noyers assez dru, en massifs, de quatre pieds en quatre pieds dans tous les sens. Ils se protégeront mutuellement dans leur jeunesse et on les éclaircira à mesure que le besoin s'en fera sentir. On doit rechercher autant que possible pour les nouvelles plantations quelque abri contre le vent qui souffle ordinairement avec le plus de violence, le voisinage d'une colline ou d'un grand bois. Les branches du noyer noir sont tendres, c'est le seul inconvénient que j'aie remarqué jusqu'ici, mais il n'est pas fatal; même les plus jeunes arbres perdent souvent plusieurs branches et reçoivent de larges blessures sans en mourir; c'est un arbre extraordinairement vivace.

*Le noyer tendre* (butternut).—Pousse spontanément dans la Province de Québec. Son bois se travaille aussi facilement que le pin le plus tendre et il se vend plus cher que le pin; il n'est inférieur au noyer noir que par sa couleur, qui est beaucoup moins foncée. L'huile de lin lui donne une belle teinte qui se rapproche du bois de sandal, et, quand il est soigné avec discernement, les âges du bois produisent le plus bel effet. Je recommande fortement sa culture; c'est un de nos arbres qui réussissent le mieux, il ne peut y avoir aucun doute sur son sort; outre la valeur du bois, il donne d'abondantes récoltes d'excellentes noix.

*Le chêne*.—Le gland doit être semé aussitôt que possible après qu'il est tombé de l'arbre, car il perd rapidement le pouvoir de se reproduire; pour éviter les retards et les risques de la transplantation il devrait, quand cela sera possible, être semé à l'endroit même où il est destiné à vivre. Je ne crois pas que la croissance du chêne soit aussi rapide que celle du noyer noir, mais comme nous avons transplanté nos chênes deux fois, il n'est pas facile de comparer leur croissance à celle des noyers qui n'ont pas souffert du désavantage de la transplantation. Le bois du chêne est plus fort que celui du noyer et il peut être placé dans des positions plus exposées, sans courir le risque de voir arracher ses branches par les grands vents et les verglas. Tout le monde connaît la valeur du chêne; il n'y a pas la moindre difficulté à le cultiver, pourvu que les glands soient semés de suite; en automne. Comme de raison sa croissance sera proportionnée à la qualité du sol; nous avons principalement le chêne rouge; dans ce district, le chêne blanc, qui est abondant dans l'ouest, est bien préférable au rouge.

*L'orme*.—Cet arbre se recommande assez par sa beauté pour qu'il soit inutile d'en conseiller la culture. Je ne connais pas d'arbre plus facile à élever. Sa graine mûrit au milieu de juin, et germe de suite. Cet été, au milieu de juillet, j'ai arraché, sous les ormes une centaine de petits plants d'environ un mois de croissance et les ai placés dans la bonne terre; ils étaient alors gros comme des épingles, ils ont maintenant entre cinq à six pouces de hauteur, et je n'en ai perdu qu'un ou deux.

*L'érable*.—Voici, je crois, la manière la plus sûre et la plus économique de créer une sucrerie. Dans les érablières, le terrain est couvert de jeunes érables de l'année comme d'un épais tapis; en automne après une bonne pluie, on les arrache à la main très facilement et sans briser aucune de leurs petites racines, si l'on est modérément soigneux. On les plante de

suite dans un coin du jardin, à deux pieds l'un de l'autre dans tous les sens, l'on sarcole de temps en temps avec une pioche et l'on retranche les branches nuisibles. Après quatre ans, ces arbres sont prêts à être transplantés; ils ont cinq à six pieds de hauteur; comme le terrain est bien ameubli, on les enlève sans leur faire beaucoup de mal. La transplantation est moins à redouter, avec ce procédé, que lorsqu'on va chercher des érables de la même grandeur dans les bois où les racines sont enchevêtrées avec celles d'autres arbres, mêlées aux souches et aux pierres, et se trouvent en grande partie détruites par la violence qu'il faut employer pour arracher les jeunes arbres. Il y a une grande différence dans le coût des deux procédés, qui se fait sentir sur plusieurs centaines d'arbres; en suivant le premier, outre l'économie, on s'assure du succès, on diminue les risques, et comme il y a moins de retard, après la transplantation, on arrive au moins aussi vite au but. Les érables commenceront à donner du sucre à l'âge de vingt à vingt-cinq ans.

*Le frêne*.—Est un arbre utile, surtout le frêne blanc; il se recommande par son élasticité et la beauté de ses veines; il est maintenant fort recherché pour les moubles, les panneaux, etc. Il prospère, là où le noyer, le chêne et l'érable ne font que végéter. Je me rappelle une avenue d'érables dont une partie périssait régulièrement toutes les années, là où le terrain était bas et humide et où de grandes bâtisses donnaient une ombre continuelle. Après plusieurs essais infructueux, nous renoncâmes à replanter des érables et nous les remplaçâmes par des frênes; aucun d'eux n'a manqué et ils poussent parfaitement.

*Le tamarac*.—Croît très bien dans les terrains bas et humides; nous avons réussi à le faire reprendre dans des endroits où des boutures de saule refusaient de pousser. La valeur de son bois et de ces courbes est trop bien appréciée pour qu'il soit nécessaire d'en parler.

*Pin de la Russie* (pinus sylvestris).—En établissant une nouvelle plantation, surtout si l'on sème, au lieu d'acheter les plants, il est intéressant d'essayer les arbres des pays étrangers dont le climat se rapproche du nôtre, et dans beaucoup de cas, cela n'est pas plus dispendieux. Quelque singulier que cela puisse paraître, au premier abord, j'ai trouvé plus facile de me procurer la graine du pin de la Russie et de l'Himalaya que celle du pin du Canada. Notre climat convient parfaitement au pin du nord de la Russie, et il croît avec plus de vigueur que le pin blanc du Canada; nos arbres sont encore trop jeunes pour pouvoir former une opinion sur la qualité du bois. La graine a été semée dans le printemps de 1873; en commençant, la croissance fut très lente; elle est beaucoup plus rapide maintenant, mais nos pins n'ont pas encore atteint les noyers noirs, semés deux étés plus tard.

J'ai mesuré, l'année dernière, le 3 juillet, la pousse que l'un de ces pins avait faite depuis le printemps et j'ai trouvé vingt six pouces de longueur produits dans environ trente jours, car les bourgeons des conifères ne s'ouvrent guère avant le commencement de juin, dans notre district.

Depuis le jour où je mesurai cette pousse, jusqu'à la fin de la saison, elle ne gagna rien en longueur, mais son bois s'épaissit et se durcit. Ainsi, le 3 juillet, cet arbre avait déjà poussé tout ce qu'il devait pousser cette année-là. Quelle rapidité de végétation! Il en est de même pour tous les conifères. Il est plus difficile d'observer dans les autres arbres le moment exact où le travail de croissance de l'année cesse; leur forme n'est pas aussi favorable que celle des conifères pour faire cette observation, mais, dans tous les cas, je n'hésite pas à dire que la plus grande partie de ce travail se fait pendant le mois de juin.

Puisque l'époque de la croissance est si courte, chaque été, il n'y a pas de temps à perdre, si l'on veut aider les arbres à faire des progrès, soit en les éclaircissant, ou en coupant les